



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

QUELQUES JOURS EN SEPTEMBRE DE SANTIAGO AMIGORENA

FICHE TECHNIQUE

FRANCE/ITALIE - 2004 - 1h50

Réalisation & scénario :
Santiago Amigorena

Image :
Christophe Beaucarne

Montage :
Sarah Turoche

Musique :
Philippe Sarde

Interprètes :
Juliette Binoche
(Irène)
John Turturro
(William Pound)
Nick Nolte
(Elliott)
Sara Forestier
(Orlando)
Tom Riley
(David)



SYNOPSIS 1er septembre 2001. Elliot, agent secret américain possédant une information capitale pour l'avenir du monde disparaît... Sa fille Orlando, qu'il a abandonnée dix ans auparavant, Irène, un agent secret français avec qui il a travaillé, et David, son fils adoptif, vont tout faire pour le retrouver. Ils sont poursuivis par William Pound, tueur psychopathe et poète, lui aussi à sa recherche.

CRITIQUE

Habitué des salles obscures, le nom de Santiago Amigorena vous dira sans doute quelque chose... et pour cause ! Scénariste aguerri à l'origine de bon nombre des



succès de Cédric Klapisch au box-office (*Ni pour ni contre, Peut-être, Le péril jeune...*), Monsieur Amigorena revêt désormais la casquette de réalisateur avec ce premier long-métrage subtil mêlant espionnage et poésie.

C'est précisément là qu'on reconnaît le savoir-faire du scénariste qui, malgré une technique de réalisation et une image parfaitement maîtrisées, accorde une très grande place et un choix certain à l'analyse et aux dialogues de ses personnages. Grâce à une intrigue se déroulant entre Paris et Venise, sur plusieurs jours, le réalisateur met en place une sorte de compte à rebours au gré duquel vont défiler les journées précédant les attentats du 11 septembre 2001 et le dénouement de l'histoire. C'est dire si les trajectoires des héros sont intimement mêlées à l'Histoire avec un grand H ! (...)

Quelques jours en septembre se veut avant tout un film d'espionnage et en tant que tel, le scénario pêche parfois par manque de dynamisme. Là où l'on s'attendrait à voir des complots, des machinations, voire même des cascades..., on ne nous laisse entrepercevoir que quelques écoutes téléphoniques et une filature à la mords-moi-le nœud. La plupart du temps les protagonistes - même Juliette Binoche sencée incarner une espionne d'une certaine trempe- arpentent les ruelles de la cité immortelle ou se préparent à manger. Participant de la même idée, le personnage de William Pound en lui-même est déjà une entrave à toutes les règles du

genre. Personnifié avec brio par le délicieux John Turturro, il incarne un nouveau genre d'espion passé du côté obscur à la fois torturé et cherchant à «tuer le père» comme le lui recommande son thérapeute à chacune de leurs conversations téléphoniques quotidiennes mais également amateur averti de poésie, n'hésitant pas à déclamer du William Blake avant de commettre ses crimes.

Nathalie Couturier
www.commeaucinema.com

L'adage veut que pour réussir un film, il suffit d'un bon scénario. C'est pourtant le relatif point faible de ce long métrage par ailleurs tout à fait enthousiasmant dans son hommage au film noir, où la mise en scène élabore à chaque plan une ambiance insolite et décalée. (...) Si le scénario s'égare dans les trompe-l'œil d'un fourre-tout politique renvoyant dos-à-dos les protagonistes embarqués dans les attentats du 11 septembre, la réalisation et l'excellence des acteurs (mention spéciale à Binoche, vibrionnante) tissent une toile dans laquelle se laisser prendre est un vrai plaisir.

Xavier Leherpeur
CinéLive n°104

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Studio, le pour - n°226
Pour ses débuts derrière la caméra, il a écrit une «tragédie d'espionnage», avec, au cœur, trois personnages très attachants.

Première - n°355
Il reste froid, attendu (...) et manque de simplicité. Il n'empêche. Santiago Amigorena nous intéresse.

Studio, le contre - n°226
Ambitieux, trop ambitieux, ce choix de Santiago Amigorena de s'attaquer, pour sa première réalisation, à un film d'espionnage à l'intrigue confuse.



PROPOS DU RÉALISATEUR

Ce que je voulais c'était, après avoir écrit pendant vingt ans une trentaine de longs métrages, quitter la confortable place de vieux scénariste pour celle, ô combien incertaine, de jeune réalisateur.

Ce que je voulais c'était écrire une tragédie d'espionnage.

(Le résultat, parfois, peut faire rire.)

Ce que je voulais c'était ne pas oublier que la première fois où j'ai embrassé une fille c'était à Montevideo, en 1972, dans une salle de cinéma, devant **James Bond contre Dr No**.

Ce que je voulais c'était inventer un personnage qui soit le petit-fils adoptif du **Troisième Homme**.

Ce que je voulais c'était formuler un projet où je pourrais tenter les mille et une idées de mise en scène qui se sont accumulées dans mon esprit pendant ces vingt années au cours desquelles j'ai choisi d'imaginer des films sans jamais les mettre en images.

Ce que je voulais c'était savoir si dans le cinéma on peut éprouver quelque chose de comparable au plaisir, et au tourment, que j'éprouve seul en écrivant mes livres.

Ce que je voulais c'était aller un peu plus loin dans ces échanges que j'entretiens depuis des années avec des directeurs de la photographie, des ingénieurs du son, des décorateurs, et des comédiens.

Ce que je voulais c'était savoir s'il est possible de sentir tous

les jours ce que je ressens parfois en voyant les rushes des films que j'ai seulement écrits : qu'un acteur a ressuscité ce que j'avais abandonné mort sur le papier.

Ce que je voulais ici - et on peut considérer cela comme un premier échec - c'était écrire quelque chose de plus intéressant que les mots qu'on écrit en général sur ce qu'on a fait, ces mots qui finissent souvent dans des notes d'intention, ou des dossiers de presse.

Santiago Amigorena
Dossier de presse

BIOGRAPHIE

Santiago Amigorena est né il y a une quarantaine d'années à Buenos Aires. Après avoir écrit une vingtaine de films (parmi lesquels : **Les gens normaux n'ont rien d'exceptionnel**, **Le fils du requin**, **Le péril jeune**, **Samba Traoré**, **Post coïtum animal triste**, **Rien à faire**, **Tokyo eyes**), il a publié quatre livres (*Une enfance laconique*, *Une jeunesse aphone*, *Une adolescence taciturne*, *Le premier amour*), avant de se décider, sur le tard, à réaliser un premier film : **Quelques jours en septembre**.

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Long métrage :

Quelques jours en septembre 2004